

TEMPS MODERNE

Pieds nus sur la terre irradiée

Le 16 juillet dernier au Nouveau-Mexique (USA), des centaines de millions de mètres carrés d'eau radioactive s'échappent d'une mine d'uranium de la compagnie UNC et viennent polluer une réserve d'Indiens Navajo

De "Libération" 6-12-79

Rupture d'une digue clôturant un bassin de stockage de déchets - (article pages suivantes)

Church rock », un point peu connu situé aux portes de la réserve Navajo. Depuis le mois de juillet s'y déroule le 2ème Three Mile Island du nucléaire américain. Le 16 juillet dernier des centaines de milliers de litres d'eau radioactive se sont échappés d'une unité d'extraction et de traitement d'uranium. Le plus grave cas de contamination des USA, selon un membre de la commission fédérale de réglementation nucléaire, un scandale encore étouffé aux USA et totalement inconnu en Europe.

« Ba ha dzid dego adani di to choo ii dollieige do be hasaada » sur des pancartes espacées d'un demi mille le long du Rio Puerco, des pancartes en langue navajo informent aux habitants indiens de la réserve qu'il est déconseillé d'utiliser l'eau du Rio Puerco. Nous sommes dans l'Etat du Nouveau Mexique (USA), depuis le 16 juillet dernier les Navajos ne peuvent plus se baigner, faire boire leur bétail, le manger ou le vendre, dans le Rio Puerco et dans ses environs, le cours d'eau qui traverse leur réserve avant de s'enfoncer dans l'Arizona, est radioactif.

Le 16 juillet dernier, vers 05 H du matin, une digue se rompt, un flot d'eau boueuse inonde les terres alentour avant de se ruier vers le Rio Puerco. La digue qui vient de céder clôturait un immense bassin à ciel ouvert où la Cie UNC (United Nuclear

Corporation) stocke tous les déchets solides résultant des opérations de broyage du minerai d'uranium qu'elle extrait du sol depuis 2 ans. Pour éviter une pollution par le radon (un gaz radioactif), ce sable gris est recouvert d'eau.

C'est le mélange d'eau et de sables radioactifs, masse énorme de près de 450 millions de litres qui s'échappe par la brèche haute et large de plusieurs mètres, pendant près de trois heures jusqu'à ce que les employés de l'UNC arrivent à établir un barrage.

Dans les matériaux répandus sur le sol et dans le Rio Puerco, une véritable soupe empoisonnée, composée de produits radioactifs comme le thorium 230, le radium 226, ainsi que de métaux lourds (arsenic, plomb, sélénium, uranium, vanadium). Les Navajos pourtant directement menacés, ne seront prévenus que deux jours après les habitants de la petite ville de Gallup, proche de Church Rock et 4 jours après l'accident on a seulement dit aux Navajos, de ne pas faire boire le bétail, de ne pas laisser les enfants jouer près du Rio Puerco, peu entendront, ce n'est que le 22 juillet qu'ils commencent à comprendre, un des puits alimentant en eau potable les 17000 personnes qui vivent dans les environs de Church Rock est fermé par l'Indian Health service (service de la santé indienne). La radioactivité de l'eau puisée est très forte.

un grave accident

Les mesures effectuées tout le long du Rio Puerco pour le compte du bureau de l'environnement de l'Etat du Nouveau Mexique (Environment Improvement division of New Mexico : EID) indiquent que la radioactivité de l'eau est 6000 fois supérieure au niveau retenu pour l'eau potable. On trouvera de la radioactivité jusqu'à 150 kilomètres du lieu de la pollution jusque dans l'Etat voisin de l'Arizona. Deux jours après la fuite, elle est encore de 60 à 600 fois supérieure au maximum autorisé. De plus des reconnaissances aériennes, et des études menées par les US geological survey montrent sur les côtés du flot principal, dans le lit du Rio Puerco, « de nombreuses flaques d'eau stagnantes, des piscines naturelles fortement contaminées » selon les termes du bureau de l'EID de la ville de Gallup.

On ne parle pas beaucoup de l'affaire de Church Rock aux USA où Three Mile Island a fait recette. Une fuite d'eau dans une zone d'extraction d'uranium au fin fond d'une réserve indienne ne passionne personne. La mine d'uranium, le maillon de base de l'industrie nucléaire n'apparaît pas ou peu dangereux. Par contre à Washington, au siège de la commission fédérale de

réglementation nucléaire, NCR, on prend la chose très au sérieux. Interrogé par téléphone, Mr Hubert Miller de la NRC le confirme

« parmi celles que nous connaissons, c'est la contamination la plus importante et la plus étendue que nous ayons vue aux USA ».

Face à la toute puissante industrie nucléaire, les Navajos et leurs voisins de réserve, les hopis de l'Arizona, ne pèsent pas lourd. L'exploitant de Church rock la United Nuclear Corporation (UNC), avec ses 140 employés, y produit chaque jour trois mille tonnes de minerai d'uranium (Yellow Cake), depuis son ouverture en 1977. UNC est le 3ème possesseur de réserves US d'uranium, et le 3ème producteur d'uranium des Etats Unis. C'est enfin, la plus grande Cie d'uranium qui ne soit pas aussi pétrolière. Le Nouveau Mexique où se déroule l'affaire est particulièrement riche en uranium, UNC y a 5 unités de production, et c'est dans ce même état qu'on trouve la plus grande mine d'uranium de USA, celle de Grants.

Malgré les premières informations rassurantes diffusées juste après l'accident, le directeur des services de l'environnement de l'Etat, M. Cubia Clayton décide la fermeture de Church Rock. L'ampleur de la pollution filtre dans la presse de la région, de nombreuses têtes de bétail tombent malades ou meurent intoxiquées. Dix cas sont spécialement relevés comme suspects. Les Indiens s'inquiètent, lorsqu'ils se présentent à Church rock, les gardes de l'UNC leur interdisent l'accès.

L'UNC tiendra jusqu'au 17 août : sous la pression de l'EID, et de l'administration elle installera tout le long du Rio Puerco jusqu'à la frontière de l'Arizona des panneaux signalant le danger en navajo, espagnol, et anglais. Trois jours plus tôt, en effet, lorsque la presse révélait qu'une dizaine d'enfants navajos, présumés contaminés, allaient subir des examens médicaux au tristement célèbre laboratoire de recherche de Los Alamos (c'est là que fut fabriquée la première bombe atomique américaine), la tension était montée. Ces examens, qualifiés de « routine » par les services du gouverneur, portent sur la radioactivité globale du corps, et sur la présence éventuelle de thorium 230 dans les urines. Il faudra plusieurs semaines pour apprendre qu'il n'y a officiellement rien à signaler. Mais ces résultats discrets, sont contestés par le Dr Georges Wintere, un pédiatre de l'Indian Hospital de Gallup. « Pour ce qui est du thorium 230, cancérigène qu'on a recherché dans les urines, c'est dans les selles qu'il se concentre, c'est là qu'il aurait fallu le chercher ».

Cette recherche du thorium 230, même incomplète, l'UNC, responsable de la contamination aurait voulu l'éviter. Bien que le thorium 230 soit l'un des polluants les plus présents dans le sol, dans des quantités 20 à 60

fois supérieures au niveau légal, UNC aurait souhaité que les recherches portent sur l'uranium, beaucoup moins toxique.

le nettoyage et l'enquête

Les tentatives de nettoyage des terrains contaminés sont coûteuses et difficiles à mener, car il faut retirer la couche supérieure du terrain, la transporter dans un bassin recouvert d'eau, tout en sachant qu'une partie des contaminants sont descendus par ruissellement profondément dans le sol. La colère des Indiens monte pendant les mois d'août et de septembre, ils considèrent que les opérations sont trop lentes et de plus que la fermeture de nos puits d'eau potable, ne s'étant jamais produite avant l'arrivée des chercheurs d'uranium de la Kerr Mac Gee et de l'UNC, « ils doivent non seulement nettoyer ce qui peut l'être mais payer notre alimentation en eau potable ».

L'UNC entreprend de tester les eaux de surface jusqu'à 36 miles de la ville de Gallup, chaque semaine pendant trois mois, puis de faire des mesures dans le sol en forant des puits à dix mètres de profondeur, de part et d'autre du Rio Puerco. A l'EID on s'inquiète pour l'avenir « les sels radioactifs pourront réapparaître en sortant du lit du fleuve et se dissoudre prou-

quant une nouvelle pollution ». Le gouverneur de l'Etat, Bruce King considère par contre que la situation n'est pas « dramatique ». Le Navajo tribal council lui répond par un défi : « Qu'ils viennent boire un verre d'eau du Rio Puerco ».

Alors, les Navajos, les Hopis, dont les réserves s'étendent à cheval sur 4 Etats (l'Utah, le Colorado, l'Arizona, et le nouveau Mexique) accusent : « La Cie connaissait l'existence de fissures dans la digue plusieurs mois avant l'accident, mais elle n'a rien dit ni rien fait ».

Les spécialités envoyés sur place constatent en effet « que le niveau supérieur de l'eau dans le bassin, était à 90cm ou 1,20mètre du sommet de la digue de retenue, alors que la réglementation prévoit un écart minimum d'un mètre cinquante » l'agence fédérale de protection de l'environnement (EPA) inculpe donc l'UNC pour violation des règlements fédéraux. « Nous nous y attendions » commente simplement le porte parole de la compagnie... en ajoutant, dix jours plus tard, que des fissures semblaient bien avoir été détectées quelque temps avant l'accident mais qu'elles avaient été colmatées. Les autorités en s'étonnent que l'incident ne leur ait pas été signalé.

Aujourd'hui le travail de l'uranium a repris à Church Rock « quant à la mine elle n'a jamais cessé de fonctionner » m'a dit le 4

décembre, au téléphone, Paul Robertson qui travaille à la South West resource and information Center à Albuquerque. « Le travail de l'uranium a été arrêté du 16 juillet jusqu'au 27 octobre, interdit le 9 novembre mais la compagnie a pu redémarrer le 14 du même mois ».

L'UNC menaçait en effet de licencier ses 140 employés précisant que les opérations de nettoyage et les tests, lui coûtaient trop cher, quand elle subissait un retard de près de 200.000 tonnes de minerai. A l'EID, le ton est toujours à la prudence, « nous ne savons toujours pas quelle est l'étendue véritable de la pollution ni combien de matériau radioactif s'est échappé, en fait nous ne le saurons jamais ».

le silence

Seule la chaîne TV ABC News est venue faire un reportage, et un sous comité de la chambre des représentants prévoyait en octobre un hearing sur le sujet de Church Rock. Il n'a pas publié ses conclusions.

Pourtant le rapport publié par le NRC cet été est formel sur les 14 incidents de relâchement de liquide radioactif dans l'industrie de l'uranium recensés ces 20 dernières années, celui de Church Rock est de loin le plus grave. « Fortes ou faibles doses, nous ne sommes informés que par les journaux. Nous ne savons pas combien d'années nous devons éviter de boire l'eau de nos terres » explique Ernest Bicente, le Président du Conseil tribal de Church Rock.

A Florencia, petite ville chicano du sud du Mexique les habitants manifestent maintenant contre le projet WIPP du DOE (Waste Isolation Pilot Project du Département de l'énergie). « ils veulent transformer notre région en un cimetière de déchets nucléaires civils et militaires de tout le pays » dit Ernest Lovato, leur porte parole « qu'ils aillent le mettre derrière la Maison blanche » réserve d'Indiens, zone réservée pour les déchets. Dès 1978, un rapport des scientifiques de Los Alamos s'inquiétait des problèmes posés à l'environnement et aux humains par les mines d'uranium, et les stocks de déchets, ils proposaient de le résoudre en créant autour des zones vides, interdites à toute habitation, des périmètres de sécurité « où seraient confinées les éventuelles pollutions ».

« Ils oublient les cours d'eau qui transportent la mort radioactive ». Quand à la United nuclear corporation, elle les a déjà entendus : « En laissant fuir la digue, elle a créé son propre périmètre de sécurité », me dit un Indien de Church Rock.



Dans Taos, village Hopi.

Gilles KLEIN